



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
PRIX DU JURY

HARMONIUM



UN FILM DE
KÔJI FUKADA

LE 11 JANVIER



SYNOPSIS

Dans une discrète banlieue japonaise, Toshio et sa femme Akié mènent une vie en apparence paisible avec leur fille. Un matin, un ancien ami de Toshio se présente à son atelier, après une décennie en prison. A la surprise d'Akié, Toshio lui offre emploi et logis. Peu à peu, ce dernier s'immisce dans la vie familiale, apprend l'harmonium à la fillette, et se rapproche doucement d'Akié.



ENTRETIEN

AVEC KÔJI FUKADA

Scénariste, Réalisateur

***Le thème de la famille est au centre de Harmonium.
Quelle était votre idée au départ ?***

Pour moi, la famille est une absurdité. L'être humain, qui est une entité individuelle, fait une rencontre, se met en couple, devient parent, a des enfants et engage comme si de rien n'était une vie en commun. Mais à bien y réfléchir c'est très étrange. Pourquoi vivre avec d'autres ?

Tous les peuples fondent des états et croient en des dieux mais finissent malgré tout par se battre autour du score d'une équipe de football. L'homme vit en société en faisant cohabiter des gens qui ne se comprennent pas, avec comme entité représentative la plus petite, la famille. Les humains sont par nature des êtres vivants portant tous en eux une solitude contre laquelle ils ne peuvent pas lutter. Ce que je voudrais décrire c'est une famille dans laquelle chacun prend conscience de cet état mais est obligé de vivre malgré tout avec les autres.

Le cinéma japonais idéalise souvent le lien familial, mais en diffusant ainsi l'image d'une « famille idéale » démodée et stéréotypée, on renie les divers types de familles qui existent réellement. Je tiens à décrire une famille déjà effondrée parce que considérer l'effondrement d'une famille comme une tragédie c'est idéaliser ce qu'elle aurait pu être.

Harmonium pose la question du système familial, il ébranle, montre la solitude originelle et fait apparaître le lien qui perdure, malgré tout. Je crois que mon portrait de la famille du XXI^e siècle pourra interpellé le spectateur, dans cette société où l'on commence à se rendre compte que la conception de la famille, qui nous avait protégés tout en nous étouffant, n'était qu'une construction illusoire.



Après son rôle dans « Vers l'autre rive » (Kiyoshi Kurosawa, 2015), primé lui aussi à Cannes, Tadanobu Asano interprète Yasaka, un personnage très inquiétant...

Yasaka est un exemple de la violence qui peut se développer dans le monde de manière irraisonnée. J'ai commencé à penser à ce film en 2007. Au début, j'ai imaginé que la venue d'un intrus pourrait être le point de départ de la réflexion d'un couple sur l'état de sa relation. Et j'ai commencé à me demander ce qu'était la violence. En fait elle est inexplicable. Comme dans une catastrophe naturelle où les causes ne

relèvent ni du Bien ni du Mal, le criminel, au moment de commettre son crime, ne peut expliquer avec précision les motifs de son action. Je pense que nous vivons dans une certaine ambiguïté ordinaire, loin du concept du Bien et du Mal. Je ne vois pas en Yasaka le symbole du Mal. Il n'est ni bon ni mauvais : je veux montrer que le Bien et le Mal en chacun viennent de ce que la relation à autrui fait de lui.

Comment travaillez-vous avec vos comédiens ?

Au fond, je pense qu'un comédien a une expression bien à lui, qui lui appartient. Et c'est cette expression qui m'intéresse et que je veux montrer dans mes films. C'est la richesse du cinéma. Je travaille régulièrement avec Kanji Furutachi, qui interprète le père de famille, depuis un court-

métrage que j'ai réalisé avec lui en 2008. C'est un ami avec qui je discute souvent de cinéma et de la manière de jouer. Pour ce film aussi, nos discussions m'ont beaucoup apporté. C'est un comédien exceptionnel qui est toujours à la poursuite du réalisme pour interpréter son personnage.

Harmonium est proche du thriller psychologique. Quelles ont été vos influences pour ce film ?

Dépeindre les hommes est un exercice que je décrirais comme se pencher au bord du gouffre pour bien les observer, il faut se rapprocher du bord, au risque d'y tomber. Il s'agit donc de s'approcher de la noirceur du

cœur des hommes sans basculer dedans. Et pour cela il faut avoir conscience de jusqu'où on peut aller. Ce film, comparé à mes précédents, est un pas de plus en avant vers les tréfonds de l'âme.



Quelle est la part de réalisme dans votre travail pour ce film ?

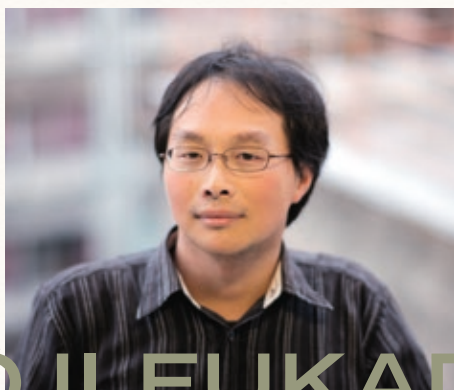
Je me sens proche des méthodes de Rohmer. Il s'entretient avec les acteurs et ainsi construit un texte très précis. Avec ce texte, les acteurs vont développer un jeu qui leur est absolument propre. Rohmer est un génie de la construction du récit et c'est grâce à ce texte très strict qu'il dirige les comédiens. Il

n'explique pas la psychologie des personnages mais donne à l'imaginer, avec cette structure précise, où, dans chaque scène, le comédien doit fabriquer son propre espace. Je crois qu'ainsi le comédien donne au spectateur le temps de développer son imagination. C'est le secret du réalisme moderne.

Quel regard portez-vous sur le cinéma de votre pays ?

Il y a un très grand déséquilibre. Alors que de nombreux talents émergent, l'industrie du cinéma japonais manque cruellement d'un système leur permettant de travailler et de s'exprimer pleinement. Un des problèmes majeurs est le manque d'unité dans

l'industrie cinématographique japonaise qui est seulement organisée selon une pluralité d'intérêts économiques. Une prise de conscience rapide et un réel courage pour faire des réformes structurelles sont nécessaires pour le développement du cinéma japonais.



KÔJI FUKADA

Kôji Fukada est né en 1980. Il étudie le cinéma à la Film School of Tokyo où enseignent notamment Shinji Aoyama et Kiyoshi Kurosawa, dont il a été l'élève. Après Human Comedy in Tokyo (2008), il réalise Hospitalité (2010) primé au Festival International du Film de Tokyo et qui le fait connaître internationalement. En 2013, Au revoir l'été est sélectionné dans de nombreux festivals de Tokyo à Rotterdam. Il est récompensé en 2013 par la Montgolfière d'Or au Festival des 3 Continents à Nantes.



AVEC TADANOBU ASANO MARIKO TSUTSUI KANJI FURUTACHI TAÏGA
PRODUIT PAR MASA SAWADA ET HIROSHI NIIMURA SCENARIO & MONTAGE KÔJI
FUKADA IMAGE KENICHI NEGISHI LUMIERE THOMAS TAKAMURA SON JUNJI YOSHIKATA
CHEF DECORATEUR KENSUKE SUZUKI COSTUMES KEIKO MURASHIMA MUSIQUE HIROYUKI ONOGAWA
UNE PRODUCTION COMME DES CINEMAS ET NAGOYA BROADCASTING NETWORK EN COPRODUCTION AVEC MAM FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE L'AIDE AUX CINEMAS DU MONDE
©2016 FUCHI NI TATSU FILM PARTNERS & COMME DES CINEMAS



Japon - France / Couleur / 1.66 / HD / 5.1 / 2016 / Visa n°144 311

